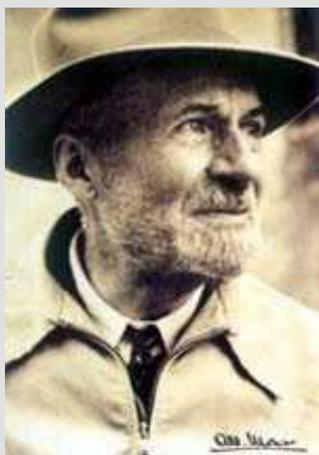


e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Henri POURRAT page 2

Henri Pourrat a vu le jour le 7 mai 1887 à Ambert, en Auvergne, pays qu'il ne cessera d'évoquer dans son oeuvre au point de n'apparaître, aux yeux de beaucoup, que comme un auteur régionaliste. Son oeuvre maîtresse est le roman « Gaspard des Montagnes » dont le premier tome obtint le prix du Figaro en 1921. Son oeuvre, très variée, est forte d'une centaine d'ouvrages.



Jean POTOCKI page 4

Grand voyageur, fasciné par l'Orient musulman, Jean Potocki est né en Pologne en 1761. Son goût des mystères, des rites initiatiques et probablement l'influence qu'exerce sur lui l'oeuvre majeure de Cervantès, « Don Quichotte », le conduisent à confectionner un ouvrage particulièrement étrange qui va lui conférer à titre posthume les qualités d'un grand écrivain: le « Manuscrit trouvé à Saragosse ».



La bibliothèque du temple d'EDFOU en Egypte page 5

Situé en Haute Egypte, le temple d'Edfou, remarquablement conservé, comporte une salle qui abritait l'une des plus anciennes bibliothèques au monde. Les inscriptions gravées sur les murs attestent que des textes liturgiques inscrits sur des papyrus y étaient entreposés.

Ambert, paisible sous-préfecture du Puy-de-Dôme, nichée au fond de la vallée de la Dore, entre les monts du Forez et du Livradois, rendue célèbre notamment par le roman de Jules Romains qui mit en scène sa fameuse mairie ronde, est le berceau d'Henri Pourrat. Ce dernier a vu le jour le 7 mai 1887 en ce pays d'Auvergne qu'il ne cessera d'évoquer dans son oeuvre au point de n'apparaître, aux yeux de beaucoup, que comme un auteur régionaliste.

A l'exception d'une année passée à Paris, au Lycée Henry IV, il ne quitte sa terre natale que pour de rares et brefs déplacements. Il est admis en 1905 à l'Institut national agronomique mais, atteint de tuberculose, il doit renoncer aux études et revient dans sa famille. Il doit s'imposer une vie calme et régulière. Ses journées sont consacrées à l'écriture, aux promenades dans la campagne et à la lecture. Il publie ses premiers textes en 1906 dans des revues locales.



Sa santé fragile l'exonère de la mobilisation au moment de la déclaration de guerre en 1914. Le conflit lui inspire « Les montagnards ». Le livre est publié en 1919.

Avec son frère Paul, Henri se lie d'amitié avec un autre Ambertois qui deviendra, lui aussi, un auteur reconnu: Alexandre Vialatte. Leurs relations épistolaires se composent d'un millier de lettres écrites de 1916 à

1959 témoignant d'une profonde amitié propice à l'échange en toute franchise de leurs avis et de leurs expériences.

Il rencontre Jean Paulhan en 1920.

En décembre 1921, il obtient le prix du Figaro pour le premier volume de « Gaspard des Montagnes ». Dix ans plus tard, c'est l'ensemble des quatre volumes qui est récompensé par le grand prix du roman de l'Académie Française.

« Les vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes » est un livre mettant en scène un paysan de la région d'Ambert, Gaspard, qui participe, malgré lui, aux sanglantes campagnes napoléoniennes et qui, rescapé des massacres, revient au pays après la défaite de la Grande Armée. Il se trouve rapidement plongé dans une succession d'aventures où l'auteur mêle les contes, les légendes et des faits réels comme l'assassinat du propriétaire du moulin à papier « Richard de Bas ». S'ouvrant sur « Le château des sept portes », l'ouvrage est articulé autour de « veillées », ces longues soirées d'hiver durant lesquelles les anciens racontaient des histoires devant la cheminée.

En 1928, il épouse Marie Bresson au Vernet la Varenne et publie « Ceux d'Auvergne ».

L'année suivante, son père décède. En 1930, il voyage dans le midi et publie le tome 3 de « Gaspard des montagnes ». C'est aussi l'année de la naissance de Françoise, sa fille aînée

Son oeuvre est riche d'une centaine d'ouvrages: romans, biographies, essais historiques, philosophiques et religieux, contes... Parmi tous ses écrits, citons « Histoire des gens dans les montagnes du centre », « Le mauvais garçon », « Châteaux en Auvergne », « L'homme à la bêche », « Histoire fidèle de la bête en Gévaudan »... Loin d'être le prétexte à un régionalisme désuet, sa province natale est le cadre privilégié pour comprendre et mettre en valeur la nature sauvage et, témoin d'un ordre universel, le lien qui unit étroitement les paysans et la terre. De lui, Marie-Aimée Méraville n'a-telle pas écrit que « *De ce sens cosmique, Henri Pourrat est aujourd'hui l'un des principaux répondants.* »

En 1941 Henri Pourrat reçoit le prix Goncourt pour « Vents de Mars ».

Les dernières années de sa vie sont entièrement consacrées au monumental « Trésor des Contes » auquel il attachait une grande importance.

Je me souviens, par une matinée glaciale de l'hiver de 1954, d'une silhouette qui apparut au bout d'une ruelle d'Ambert. L'homme portait un chapeau et ses épaules étaient recouvertes d'un manteau ou d'une cape. Ma mère me dit: « Tu vois cet homme là-bas ? C'est l'écrivain Henri Pourrat ».

Je conserve un souvenir intact de cette fugitive rencontre comme de celle que je fis en 1965 dans une librairie du centre de Clermont-Ferrand avec le regretté Bernard Noël. L'acteur interprétait alors le rôle de Gaspard des montagnes pour l'adaptation télévisée qui était en train d'être réalisée au milieu des landes et des bois du Livradois qu'Henri Pourrat n'avait cessé d'aimer et d'évoquer jusqu'à cette journée du 16 juillet 1959 où il mourut. L'écrivain repose à Ambert.

JEAN POTOCKI

Le comte Jean Potocki est né en Pologne en 1761. Maîtrisant parfaitement le français, curieux, sensible et d'une grande culture, cet européen cosmopolite n'a que 23 ans lorsqu'il séjourne à Constantinople. Il est déjà chevalier de Malte.

De la capitale de l'empire Ottoman, il se rend au Caire. A son retour en Europe, il publie ses impressions de voyage sous forme de lettres à sa mère.

Il s'y révèle un observateur attentif et passionné des moeurs musulmanes. Il s'intéresse davantage aux sociétés qu'aux paysages. Les mystères de l'antique Egypte exercent sur le jeune voyageur une fascination qui ne se démentira pas au fil des ans. Il rédige des études de chronologies comparées: « Dynasties du second livre de Manethon » (en 1803) puis « Chronologie des deux premiers livres de Manethon » en 1805.

Son goût des voyages, des mystères, des rites initiatiques et probablement l'influence qu'exerce sur lui l'oeuvre majeure de Cervantès, « Don Quichotte », le conduisent à confectionner un ouvrage particulièrement étrange qui va lui conférer les qualités d'un grand écrivain: le « Manuscrit trouvé à Saragosse ».

Seules, les « journées 1 à 13 » du roman furent imprimées du vivant de l'auteur (décédé en 1815).

En 1847, Edmond Chojecki publia à Leipzig une traduction en polonais du texte intégral d'après un manuscrit provenant des archives de la famille Potocki.



Ce n'est qu'en 1958 que les lecteurs français découvriront l'auteur grâce à la publication par Roger Caillois d'une partie du roman.

L'histoire se déroule en Espagne au début du 18ème siècle. Le héros, Alphonse Van Worden, doit devenir capitaine des gardes wallonnes. Le jeune homme décide de traverser la Sierra Morena pour atteindre Madrid. La région à mauvaise réputation. Peu de voyageurs s'y risquent. Alphonse est rapidement entraîné dans une série d'aventures où se mêlent le fantastique, l'érotisme, des histoires de brigands et d'amour. Tour à tour, roman noir, picaresque, libertin et philosophique, ce livre est un véritable labyrinthe dont le lecteur ne peut s'extraire qu'en suivant très attentivement le fil ténu qui relie chaque récit successif. Modèle du roman à tiroirs, voyage initiatique où s'articulent des systèmes de valeurs, des conceptions philosophiques et religieuses différentes.

Parcourant chaque étape, délicieuse ou douloureuse, de sa quête initiatique le jeune héros s'engage sur la voie du vrai savoir.

Ce roman complexe et déroutant couvre à lui seul tous les genres narratifs.

La bibliothèque d'Edfou



Temple d'Edfou

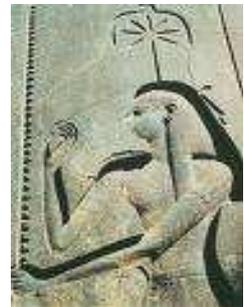
Edfou est située en Haute Egypte, sur la rive occidentale du Nil. Son temple est le mieux conservé de tout le pays. La ville a d'abord porté le nom de Teb avant de prendre celui d'Edfou dérivé du copte Atbô. Les Grecs avaient baptisé la cité, capitale du IIème nome de Haute Egypte, du nom d'Apollinopolis Magna du fait de l'identification d'Apollon à Horus auquel le temple était dédié. Sa construction est attribuée à Nekhtaneb II (XXXème dynastie).

L'édifice est érigé sur un lieu dédié aux pratiques cultuelles depuis la plus haute antiquité et probablement depuis la préhistoire.

L'exceptionnel état de conservation du temple est dû à son ensevelissement sous le sable. Son dégagement fut réalisé par Auguste Mariette en 1860.

La première salle hypostyle comporte dix-huit colonnes dont six sont réunies par des murs élevés à mi-hauteur. Deux petites pièces y sont aménagées. L'une était destinée à la purification des prêtres avant les rites et l'autre abritait la bibliothèque. Sur le mur de celle-ci est gravé le catalogue des papyrus qui y étaient conservés.

Le bas relief représente également Séchât (« la femme scribe »), déesse de l'écriture. Bien qu'occupant un rang subalterne dans la hiérarchie des divinités égyptiennes, Séchât, compagne ou élève de Thot et détentrice du savoir, joue un rôle non négligeable dans le processus d'édification des temples. Sa représentation était destinée à assurer son rôle protecteur à l'égard de la bibliothèque dont elle était censée avoir conçu le plan idéal. Elle est représentée portant une coiffure comportant une fleur à sept pétales et une rosette à sept branches, surmontée d'un arc renversé. Elle tient à la main un stylet ou un calame ainsi qu'une tige de papyrus.



La déesse Séchât

Sur les papyrus entreposés dans la bibliothèque d'Edfou étaient inscrits des textes liturgiques à l'usage des prêtres.